

Corinna Gleide

Développement ultérieur de l'anthroposophie & nouvelles impulsions de la Pentecôte

Au sujet du centième anniversaire de la mort de Rudolf Steiner, le 30 mars 2025

Une interrogation déterminée me préoccupait dans les années 1980 et 1990. J'étais alors dans l'expectative de trouver mon chemin ainsi que de me trouver moi-même. Remplie de questions à l'intérieur, j'ai rencontré un certain nombre de personnes âgées autour de moi, mes parents et aussi d'anciens professeurs, qui étaient tous anthroposophes et qui d'une manière ou d'une autre, savaient ou pensaient savoir exactement ce que j'allais devenir. Ils me jugeaient sur la base de concepts et d'expériences antérieures établies et planifièrent ma vie. Il en ressortit la question suivante : Peut-on réellement juger autrui à partir de concepts et d'expériences antérieures établies ? J'ai vu la manière dont cela était traité comme une évidence et j'ai ressenti alors un certain malaise en moi face à cela. Car ces concepts et jugements avaient en eux-mêmes quelque chose comme un défaut d'organes quant à leur permettre de percevoir ce qui se passait réellement chez moi, au plus profond et aussi dans la perception. Ils restaient en eux-mêmes. Ils ne m'atteignaient pas. Je ne me sentais alors ni vue dans ma vie intérieure pas plus que dans ma vie extérieure.^(*)

Les adultes s'immisçaient ainsi dans ma vie et voulaient la déterminer. J'entrais en résistance. Et cette nécessité de devoir me-mettre-en-résistance fut un thème durable durant les années de mes 20 ans et 30 ans. Une grande partie de ces mesures ont pris la forme de lignes directrices, de principes et de pressions morales, même si elles étaient souvent bien intentionnées. L'anthroposophie s'était alors quelque peu endurcie pour le dire ainsi chez ces personnes. Les craintes de ces gens pesaient aussi en arrière-plan. Mais on ne pouvait pas s'adresser à ces peurs. En disant ces choses, je ne voudrais absolument pas condamner, au contraire, je décris plutôt là quelque chose que je vivais alors.¹

Quelques adultes plus âgés étaient alors autrement. Avec ceux-ci, un espace intérieurement perceptible s'instaurait aussitôt en moi dans la rencontre et les dialogues, un espace qui fut parfois une source de vie pour moi, car il avait une qualité éclairante et édifiante. J'éprouvais alors la vigueur d'une réalité spirituelle.

Dans cet exemple personnel vit quelque chose que l'on peut généraliser. Le regard se dirige, comme dit, sur des êtres humains qui étaient anthroposophes. Sans cesse, il me semblait que ces autres êtres humains qui ne sont pas reliés à l'anthroposophie, avaient peu de jugements tranchés. Ils pouvaient laisser plus ouvert ce qu'ils avaient vécu. Mais les anthroposophes dans mon entourage avaient d'un autre côté une très haute éthique de responsabilité, ils possédaient une vertu et des capacités nombreuses. Avec une force d'attraction énorme, ils avaient fondé des institutions dans lesquelles ils avaient apporté un grand sacrifice personnel. Leur sorte de penser avait pour moi une autorité dominante. Ils « savaient s'y prendre » et ne s'interrogeaient guère beaucoup. Ils ne ressentaient pas ce qu'avait dit autrui ou ils le laissaient retentir simplement. Ceci est une impression dominante que les anthroposophes des années 1980 et 1990 ont laissée en moi. Mais une telle impression conduisait à une image sociétale qui n'était pas toujours positive. Se pourrait-il que ces caractéristiques aient empêché les anthroposophes et les personnes engagées dans le mouvement alternatif des années 1970 et 1980 d'entrer dans une relation fructueuse entre eux ? De

(*) Dans la pédagogie Waldorf, il faut savoir ici que Rudolf Steiner insiste et place comme **toute première qualité** de l'enseignant, de répondre à cette nécessité pour l'élève de se sentir « vu(e) » par le maître d'école. J'ai moi-même vécu celle-ci, personnellement et ce fut pour moi un encouragement énorme à l'étude. *ndt*

1 Je suis également bien consciente qu'il faudrait ajouter d'autres aspects à ce qui a été dit ici pour parvenir à un véritable jugement d'ensemble.

très nombreuses personnes engagées dans le mouvement alternatif ne recherchaient pas dans l'anthroposophie des impulsions pour leur développement spirituel, mais au contraire, plutôt dans l'Inde. En ce qui concerne ce sujet, il est certain que l'anthroposophie pose de grands défis à tous ceux qui s'en occupent. Beaucoup de gens — à cette époque et aujourd'hui — veulent un peu plus de confort. L'anthroposophie, comme le formule pertinemment Wolfgang Müller, dans le titre d'une publication récente, est une « imposition ».²

De nouvelles facultés d'âme

Nous autres, les jeunes, nous éprouvions fortement à cette époque qu'il y avait quelque chose d'autre en nous que chez les générations plus âgées. Cela concernait divers domaines, cela affectait même plusieurs domaines : tout d'abord, la manière dont nous étions socialement actifs et connectés les uns aux autres. Cela concernait aussi le penser et la façon dont on pense. À cette époque, il était prédisposé que le penser devenait un processus individuel qui pénétrait plus profondément dans l'être humain, à travers lequel les processus sociaux et ceux qui se trouvent dans les profondeurs de l'âme, pouvaient également être saisis et commentés. Nous avions appris à connaître le penser dans l'observation de l'activité du penser. Et pour en venir à maintenant, les choses ont continué. Au sens figuré, on pourrait dire : nous avons voulu pénétrer dans les profondeurs avec notre penser. Et nous voulions explorer les hauteurs et ce qui nous entoure avec lui. Nous remarquons que la capacité du penser à former des concepts universels représentait certes une conquête importante, de sorte que par le geste d'un tel penser, quelque chose d'autre ne peut guère se présenter au regard. Parce que le geste de conceptualisation générale et abstraite, tronque une bonne part du monde de la perception.

L'élément nouveau et frappant, c'était aussi de découvrir que le penser a lui-même la possibilité, en tant que mouvement, à l'instar d'un faire intérieur, d'aller avec ce qui vient à sa rencontre : que ce soit avec la perception sensible, que ce soit avec la vie de l'âme, avec un sentiment, ou une impulsion volontaire, ou bien que ce soit aussi la possibilité de s'immerger dans un processus de vie du monde éthérique dans la nature ou bien dans quelque chose d'une essence spirituelle. De s'immerger dans des processus qui ne sont pas tout d'abord eux-mêmes de nature idéelle, mais qui peuvent être comme intérieurement éclairés par l'attention pensante active et se voir ainsi plus profondément compris. Nous remarquons alors la manière dont le penser perd sa qualité dominante de formation conceptuelle, du fait qu'il ne reste pas à rester extérieurement à l'écart et à former des concepts à partir de cet écart conquis, mais devient une « réalité chaleureuse plongeant dans les phénomènes du monde »³, laquelle n'est principalement possible d'abord que par une participation, une co-réalisation, bref, à une relation au monde, en effet, par amour. De sorte que le concept déjà formé dans le passé, ne rencontre pas quelque chose qui apparaît dans le présent et le raccourcit, voire même le tue, mais que l'idée peut servir à éclairer, à rendre vivant et à unir dans l'amour.⁴

Cet approfondissement qui est devenu possible et éprouvable ces dernières décennies pour de nombreux êtres humains a aussi à faire avec le passage du seuil vers le monde spirituel, un seuil qui est devenu de plus en plus perméable au cours de ces dernières décennies. Chez ceux qui sont

² Wolfgang Müller : *Zumutung Anthroposophie [Imposition de l'anthroposophie]*, Francfort-sur-le-Main.

³ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995, p.143.

« Celui qui se tourne notablement vers ce qui est *essentiel* au penser, celui-là y trouve aussi bien le sentir que le vouloir, et ce dernier de plus aussi aux tréfonds mêmes de sa réalité ; qui se détourne du penser et ne se consacre qu'au sentir « simple » et au vouloir, celui-là en perd la réalité authentique. Qui veut *intuitivement éprouver*, dans le penser, celui-là rendra justice aussi à ce qui relève du sentir et du vouloir ; mais il ne peut rendre justice envers la pénétration intuitive et intellectuelle de l'existence par le mysticisme du sentiment et la métaphysique de la volonté. Ces derniers n'en viendront que par trop aisément au jugement qu'ils se trouvent dans le réel ; mais le pensant intuitif, sans le sentir et étranger à la réalité, forme en « idées abstraites » une image du monde glaciale et fantomatique. » (Rudolf Steiner : *Der Philosophie der Freiheit — Grundzüge einer modernen Weltanschauung — Seelische Beobachtungsergebnisse nach naturwissenschaftlicher Methode*. [La philosophie de la liberté — Esquisses d'une vision du monde moderne — Résultats d'observations psychiques selon la méthode scientifique] (Dornach, 15^{ème} édition — 1987, pp.143-144) ISBN : 3-7274-6271-x) ndt.

⁴ De fait, Steiner décrit en effet dans sa *Philosophie de la liberté* les deux aspects désignés ici du penser, voir le chapitre III ; *Le penser au service de la conception du monde*.

nés dans les années 40 et 50 du siècle dernier, quelques-uns sont des individus qui ont pu s'impliquer directement dans le monde spirituel ; à partir des années 60 et 70, ils furent plus nombreux, à avoir des expériences clairvoyantes. Dans les décennies qui suivirent leur nombre augmenta et cela continuera probablement. Le changement de conscience qui accompagne ces phénomènes a lieu globalement. Il s'agit d'un phénomène mondial auquel prend part le développement de l'anthroposophie et les êtres humains qui lui sont liés.

Dans les contextes anthroposophiques il en était encore ainsi, dans ces années 1980 et 1990, que sur la base des différences ou même des conceptions diverses, on pouvait être l'objet de jugement négatif et même d'exclusion. En tant que jeunes, vous étiez alors testé(e)s pour voir si vous correspondiez au style et aux opinions des personnalités de premier plan. Si ce n'était pas le cas, il pouvait arriver qu'on « fit fiasco ».⁵ La manière de penser et celle de ressentir, qui se trouvaient derrière un tel comportement fut hideuse et généra une souffrance. Cela a contribué à éveiller quelque chose de nouveau et de différent chez les plus jeunes. Ce qui a à voir avec le fait de ne pas utiliser le penser uniquement comme un outil de jugement détaché, mais de telle manière que le penser, connecté au sentir et au vouloir, l'accompagne intérieurement, en se transformant et en co-créant ce qui se passe à ce moment-là. Et certes directement aussi dans les domaines sociaux, dans la rencontre, dans le dialogue, et dans le travail commun.

De ce fait naquit chez de nombreux êtres humains de plus en plus une manière toute nouvelle d'être soi et de réaliser ensemble. Les thèmes et les gens avec lesquels on co-réalisait, tandis que l'on se transformait, s'élargissaient de plus en plus. Le penser personnel devint moins un instrument de contrôle ou de démarcation ou d'abstention, au travers d'une telle façon de procéder, mais plutôt un instrument de participation au monde et aux êtres humains. Diversités, diverses façons d'être, peuvent aujourd'hui être mieux comprises en de nombreux lieux, ce qui ne doit pas être exclu, mais au contraire doit et peut être complété. En rendant ainsi possible une intensification. Parfois il peut aussi permettre de travailler et de compenser des unilatéralités de cette manière. De cette façon l'édification est à la fois personnelle et commune. L'élément individuel et social ne doit plus s'exclure mais peut être vécu dans un mouvement pendulaire vivant [voir Lucio Russo, *ndt*] qui représente un élément essentiel de cette édification commune.

C'est une édification dans une nouvelle culture spirituelle, une édification à un monde du futur. Ceci se produit aussi en nous dans la conscience du fait que c'est directement en collaboration avec la refondation de la Société anthroposophique du Congrès de Noël de 1923/24 qui échoua tout d'abord. Ce furent à l'époque, les jugements tranchés, l'orgueil, ainsi que le pouvoir et la peur qui empêchèrent que l'on pût collaborer de cette manière.

Un espace de lumière spirituelle

Entre les êtres humains s'est ouvert un espace de lumière et d'esprit, lequel auparavant était encore comme fermé ou ne pouvait aussi s'ouvrir que dans des conditions déterminées. Et comme émergeant essentiellement de cet espace, la stimulation et le développement divers de notre être/essence humain/e s'y déroulent. La condition préalable, c'est l'effort partagé entre nous de mieux en mieux et de se comprendre plus profondément, une immersion réciproque d'opérer intimement dans les mondes d'autrui en les ressentant, en ce qui concerne l'essence de sa destinée et ses préoccupations. Une proximité intérieure de solidarité est aujourd'hui possible, laquelle provoque le fait que des êtres humains, séparés dans l'espace les uns des autres, peuvent se soutenir mutuellement et se donner des forces les uns aux autres.

Dans les conversations et dans le travail en séminaire, à travers l'impartialité pratiquée mutuellement et la compréhension de ce que les autres expriment et sont dans leur essence, il arrive rapidement que cet espace plus grand, spirituellement lumineux, nous enveloppe et ordonne calme-

⁵ Bien sûr, c'est un comportement qui existe toujours. Depuis lors, quelque chose de véritablement collégial, amical et solidaire s'est construit en soutien dans de nombreux cercles.

ment les contributions et les directions que prend la conversation, leur permettant de devenir un tout significatif. L'activité de l'essence vient se rajouter comme d'en haut et peut devenir décelable.⁶

Comme exemple, je voudrais mentionner l'initiative soutenue librement depuis des années au sein de la Société anthroposophique en Allemagne. Ses conférences ont eu lieu à plusieurs reprises à Hambourg et à Stuttgart en 2023 et 2024. Elle est un exemple de travail réussi en commun entre des êtres humains qui œuvrent dans les *mantra* [au sens ici « d'instruments du penser », *ndt*] de la libre université de science spirituelle d'une manière qui n'est pas liée à celle-ci⁷ et ceux-là qui œuvrent à l'intérieur de cette université de science spirituelle. Les fossés qui existaient depuis des années entre les gens des deux groupes, se sont comblés de plus en plus par des intérêts précieux appréciés des deux côtés dans la rencontre et la collaboration à hauteur des yeux. Tout cela contribua à un enrichissement spirituel réciproque.

Mais même les obstacles personnels qui surgissent entre les gens peuvent être progressivement surmontés plus efficacement. Les actions des doubles peuvent être clairement aperçus de plus en plus et donc être travaillées. Ici aussi on peut apprendre les uns des autres. Plus cela réussit et se vit alors qu'on se trouvent présents ensemble, mieux cela peut aller. Tout cela c'est une base pour un éveil progressif au karma. Les souvenirs des vies précédentes et la perception [ou perceval-idéation, ici *ndt*] de la façon dont ils opèrent maintenant dans les vies actuelles, se sont renforcés depuis quelque temps. Quelque chose comme cela se produit de plus en plus chez de plus en plus de gens.

Il est intéressant que ces évolutions soient manifestement un phénomène de notre époque. Beaucoup de gens décèlent de nouvelles capacités de la vie de l'âme en eux et les développent. Le concept de résonance développé et beaucoup commenté par Hartmut Rosa, exprime nettement cela. Dans son ouvrage éponyme qui parut pour la première fois en 2019⁸, il traite la résonance à l'instar d'une relation universelle, un être-en-relation. Lieux, nature et êtres humains peuvent se parler au-delà des mots, ils peuvent dire quelque chose à quelqu'un, on peut se laisser inspirer par eux. Cela a à faire avec la qualité de présence de l'esprit et de la processualité. Résonance est un concept relationnel.

Contre-forces et renouvellement de la Pentecôte

Dans le même temps nous faisons aujourd'hui l'expérience en petit et en grand d'une culmination et d'une aggravation des conflits et une impossibilité toujours plus forte surtout de se mettre d'accord. Des fossés se creusent entre les gens qui semblent comme infranchissables. Comme si les mondes, dans lesquels on vit, ne se touchaient plus ni ne s'interpénétraient plus — ou bien, pour le moins, encore de manière insuffisante. Des contextes idéels qui sont exprimés, perdent toute leur signification. Les émotions, la défiance et la manipulation règnent. La stupéfaction règne^(*). Deux choses dépendent étroitement l'une de l'autre : l'approfondissement de l'attention pensante dans l'esprit, là où penser et sentir sont à l'écoute de ce qui « est exprimé » au plan spirituel et qui est en même temps la vente simultanée du penser. Là où des forces vont de l'avant et que des évolutions se déroulent, alors se révèle plus nettement encore leur côté opposé, le revers de la médaille qui contente. Nous sommes présentement de ce fait aujourd'hui dans un champ de tension et une mise à l'épreuve énormes.

Tandis que le penser pénètre donc les profondeurs, les lointains et les hauteurs et laisse parler les perceptions, les contextes éthériques, ceux de la vie de l'âme et ceux psycho-spirituels deviennent descriptibles et éprouvables chez l'être humain, dans le monde et le Cosmos. De nouvelles

6 Voir la conférence du 3 mars 1923, dans Rudolf Steiner : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung* [Construction d'une communauté anthroposophique] (GA 257), Dornach 1989. [J'ai personnellement remarqué que certains cycles de Rudolf Steiner (*De Jésus au Christ*, par exemple) peuvent aisément susciter la présence de cette lumière dans un groupe d'études de personnes particulièrement motivées. *Ndt*]

7 En disant ici « d'une manière qui n'est pas liée à » (*ungebunden*), je précise que cette activité ne se passe pas à l'intérieur ou dans le cadre de cette institution de la libre université de science de l'esprit [celle fondée à Dornach en 1923, *ndt*].

8 Voir Hartmut Rosa : *Resonanz. Eine soziologie der Weltbeziehung* [Résonance. Une sociologie des relations universelles], Berlin 2019.

(*) Au plan politique, par exemple, toute l'Europe reste « stupéfiée », voire prostrée, face aux mesures économiques prises par le président américain récemment élu, des mesures qui vont à l'encontre de son propre capitalisme outrancier... *ndt*

voies sont alors empruntées. Celles-ci traversent notre penser, notre sentir et notre vouloir et dans ce processus de remaniement, l'anthroposophie continue de se développer ; elle devient langue du cœur. Elle devient verbe, que tout être humain sur Terre peut comprendre, parce qu'il est en l'être humain et qu'il vient d'un être humain. Ce verbe est en même temps celui de l'essence du langage.

En 1910, Rudolf Steiner parlait à ce propos qu'au 20^{ème} siècle, de nouvelles capacités de la vie de l'âme apparaîtraient, ainsi que l'anthroposophie aurait pour tâche de préparer le retour du Christ, lequel débiterait dans les années 30 du 20^{ème} siècle et deviendrait ensuite de plus en plus manifeste ;⁹ en particulier sous une forme de présence idéale qui réside et conduit au domaine de la vie éthérique. Laquelle pénètre donc, en rendant conscient et en éclairant, le champ dans lequel le Christ apparaît. Cela est arrivé et continuera d'arriver. Mais aujourd'hui, on peut aussi dire inversement : parce que le Christ, Michaël¹⁰ et Widar, l'Archange du Nord¹¹ sont présents et continuent d'opérer dans l'éthérique. Ils tiennent à notre disposition les forces et vertus dont nous avons besoin pour pouvoir réaliser cette évolution ultérieure.

Dans son ouvrage « *Der Pflingstimpuls und das Wirken des Christus im Sozialen* [L'impulsion de la Pentecôte et l'œuvre du Christ dans la vie sociale] »¹², Sergueï O. Prokofiev relie ce que j'essaie de décrire ici comme de nouvelles étapes du développement et qui sont liées à la découverte d'un nouveau langage du cœur, au renouveau de la Pentecôte. La condition préalable pour la Pentecôte, autrefois et maintenant, c'est la connexion unanime et l'interdépendance des personnes qui, en même temps, préservent leur individualité. L'Esprit saint, comme tel que le Christ revient, apparaît — exprimé dans l'image de la Pentecôte primordiale — comme des langues de feu qui descendent sur la tête des apôtres et s'y attardent, puis pénètrent dans leurs cœurs. La capacité naît de ce fait en eux de parler des « langues étrangères, comme l'Esprit [du Verbe] leur donnait de prononcer »,¹³ ce par quoi les autres peuples les comprirent.

C'est l'événement archétype qui a commencé en relation avec le retour du Christ aujourd'hui à se renouveler.

Die Drei 2/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Corinna Gleide est née en 1964. Elle fit des études de philologies allemande et anglaise, d'histoire et de pédagogie à Tübingen et Leeds (U.K.) et Berlin. En 2002 elle co-fonda l'Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Heidelberg, (www.dndunlop-institut.de). Elle est chargée de cours de pédagogie Waldorf aux séminaires des éducateurs de Mannheim et de Stuttgart. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et depuis 2015, rédactrice de **Die Drei**. Les points forts de son activité de conférencière sont la méditation et le cheminement cognitif anthroposophique, la christologie et le Graal, ainsi que les processus de formation de communauté.

9 Voir la conférence du 25 janvier 1910 chez Rudolf Steiner : *Das Ereignis der Christus-Erscheinung in der ätherischen Welt* [L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique]

10 Voir les Maximes anthroposophiques (**GA 25**), Dornach 1982 [Ainsi que les remarquables commentaires en italien de Lucio Russo sur ces maximes, (traduits en français) *ndt*]

11 Voir Steffen Hartmann, Anton Kimpfner, Torben Maiwald (éditeurs) : *Aus Widar Wirken. Wegbereitung einer Zukunftskultur* [D'après l'œuvre de Widar. Ouvrir la voie à une culture future], Hambourg 2014.

12 Serge O. Prokofiev : *Der Pflingstimpuls und das Wirken des Christus im Sozialen* [L'impulsion de la Pentecôte et l'œuvre du Christ dans la vie sociale], Stuttgart 2009, pp.11 et suiv. Voir aussi Corinna Gleide : *La naissance du Soleil spirituel*, Stuttgart 2018 ; pp.250 et suiv.

13 **Ac. 2**, 4. cité d'après *Le Nouveau Testament*, version allemande de Heinrich Ogilvie, Stuttgart.